

II^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Crypte & abbatiale d'Élenberg, dimanche 20 janvier 2013

Frères et sœurs,

Cana, ce village de Galilée, est situé à 15 kilomètres de Nazareth et à 30 kilomètres de Capharnaüm. Nous sommes donc au cœur de cette région où le Seigneur circula fréquemment pendant les trois années de sa vie publique. La scène des Noces que saint Jean raconte est très importante, car elle fut le premier signe de la mission de Jésus, et par conséquent, la première manifestation de son amour pour nous.

Toute rencontre avec Jésus est une joie. Mettons-nous à la place du maître du repas, des nouveaux mariés, des convives, des apôtres qui ce jour-là, semblent avoir eu une soif... vraiment 'apostolique' ; et aussi des serviteurs qui se sont rendus compte qu'on allait manquer de vin... Le texte baigne dans l'allégresse. C'est à dessein que l'Évangéliste inaugure le ministère de Jésus par une fête, une fête nuptiale, où Jésus par son premier signe annonce déjà le sacrement de communion, l'Eucharistie, qui sera son dernier signe.

Mais toute rencontre est aussi une épreuve. Jésus a parlé de son « Heure ». « Mon Heure n'est pas encore venue. » Cette « Heure », dont le rappel revient sans cesse tout au long de l'évangile de Jean, c'est l'heure de sa mort. Au soir du Jeudi-Saint, Jésus commencera sa grande prière sacerdotale du chapitre 17 de saint Jean par ces mots : « Père, l'Heure est venue : glorifie ton Fils. »

A Cana, l'Heure n'est pas encore venue où vraiment Jésus doit être glorifié par sa Passion et sa Résurrection. Mais ce miracle accompli n'a de sens que par rapport au mystère pascal auquel il prépare les hommes. C'est pourquoi saint Jean l'appelle un « signe ».

« La Mère de Jésus était là. » En ce jour où l'on manque de vin aux Noces de Cana, Notre-Dame, pressentant quelque chose du mystère de son Fils, s'efface entièrement devant lui : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Jésus apparaît ainsi apportant le salut et la joie des temps messianiques, symbolisés par ce vin meilleur. Sur ces mots se termine le rôle de Notre-Dame à Cana. Par son intervention en faveur des jeunes époux, elle a eu une certaine initiative dans la détermination du miracle. A bon droit, notre piété aime lire ici un premier exemple de la miséricorde de la Vierge, et de la puissance de sa médiation. N'oublions pas cependant qu'au moment où elle s'efface, Marie ramène toute notre attention sur son Fils.

Peut-être trouvera-t-on cet évangile trop mystique, loin de nos préoccupations. Pour ma part, je ne le pense pas : il se situe au cœur même de nos problèmes. Car enfin, et surtout aujourd'hui, nous attendons un renouvellement, un vin nouveau, un monde nouveau, un amour renouvelé, une construction de notre temps. Tout cela nous l'attendons, avec raison, mais nous l'attendons souvent mal. La nouveauté c'est avant tout notre nouveau intérieur, l'homme nouveau, celui du baptême dans l'eau

et l'Esprit : « nous qui étions de l'eau, nous sommes devenus vin » et nous voici dignes du banquet de noces.

Saint Paul nous disait tout à l'heure dans l'épître que les membres du Corps du Christ sont chargés de tâches différentes. La surabondance de ces charismes est un vivant témoignage de l'amour du Christ pour son Epouse, l'Eglise. Toutefois, remarquons bien que cette diversité demeure toujours ordonnée à l'unité, et au service de tous. Comment ne pas rêver si l'on sait qu'avant-hier a commencée la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens ? Ah ! Si tous les chefs de l'Eglise, si tous les réformateurs avaient eu, comme Paul, comme Pierre, le souci de faire progresser l'Eglise sans la déchirer, de la renouveler sans la casser, de se sentir responsable de la qualité de son unité ! Aujourd'hui encore, des risques de cassure apparaissent, malgré les efforts de nos pasteurs et du Saint-Père. Tant il est vrai qu'il n'est pas facile de faire progresser la foi et la charité « entre les témérités qui trahissent et les timidités qui compromettent », comme disait l'abbé Huvelin. Mais à côté de tensions douloureuses, que de signes d'espérance nous sont donnés ! Jamais peut-être dans l'histoire de l'Eglise les frères chrétiens séparés ne se sont donnés tant de mal et ont fait autant d'efforts pour essayer de reconstruire l'unité perdue. Et j'ajoute : n'ont autant prié.

C'est pourquoi nous pouvons être assurés que l'unité des chrétiens se réalisera telle que le Christ la veut, par les moyens et à l'heure qu'il voudra. Alors, comme à Cana, Jésus manifestera sa gloire. Ah ! Puissions-nous être de ces disciples « qui crurent en lui » ! Puissions-nous, aujourd'hui, faire confiance en Celui qui vient changer notre cœur, en Celui qui ne cesse de partager avec nous son Corps et son Sang, en une célébration eucharistique qui renouvelle la célébration des noces entre Dieu et son peuple, et dont Cana est la figure et l'annonce. Alors, frères et sœurs, soyons tout à ce bonheur, et cet honneur. Oui, heureux sommes-nous, les invités au repas des noces de l'Agneau ! AMEN.

fr. M.-Hubert +